

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection140](#) [Correspondance de Joseph Madier de Montjau et de Dupont de l'Eure : 1826-1830](#)[Item](#)[Nîmes, le 1er août 1826, Joseph Madier de Montjau à François Guizot](#)

Nîmes, le 1er août 1826, Joseph Madier de Montjau à François Guizot

Auteurs : Madier de Montjau, Joseph-Paulin (1785-1865)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Education](#), [Famille Guizot](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Meulan, Pauline de \(1873-1827\)](#), [Publication](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Révolution](#), [Révolution d'Angleterre \(œuvre\)](#), [Révolution française](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1826-08-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote1, AN : 163 MI 42 AP 140 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Madier de Montjau, Joseph-Paulin (1785-1865), Nîmes, le 1er août 1826, Joseph

Madier de Montjau à François Guizot, 1826-08-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5858>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionNîmes (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

Stimé 1^{er} août 1846

Malgré ma mauvaise santé, je n'aurais pas tardé à venir écrie, mon cher ami, si mon enfant n'absorbait pas le peu d'instants que me laisse le rhumatisme. Ils ne sont pas moins exigeants pour leurs leçons d'aujourd'hui, mais je les renvoie à leur mère, et ne puis pas envisager l'occasion que m'offre une Cassin de Colomb de causer avec vous sur votre révolution d'Angleterre.

Cet ouvrage, mon ami, met le sceau à votre réputation, il se réalise les hautes espérances que vos essais sur l'histoire de France avaient fait concevoir. La clarté, la clarté, l'intérêt dramatique, la méthode, la hardiesse et la plus véritable impartialité s'y montrent avec éclat. Cet ouvrage m'interdit de parler du style quoique le votre n'ait jamais eu plus de noblesse et de naturel. Un tel livre arrive et s'apprête de toute manière. Jamais il n'a été plus nécessaire de bien parler de votre révolution et de celle de nos voisins. Votre admirable préface vaut tout un livre sur ce point et ne permet plus aux lecteurs de s'égarer dans milieu des souvenirs les plus opposés et de perdre de vue les traits caractéristiques de ces deux immenses événements. L'exemple que vous donnez encourage peut-être nos jeunes historiens trop disposés à prendre le fanatisme d'autrui pour l'amour de la liberté. Ils verront comment l'intérêt le plus ardent pour une noble cause peut se montrer à chaque page sans jamais reténir le jugement. Sans les raisonnements faux ou étroits de l'esprit de parti. Vous arrêterez, je le crois, la passion naissante pour les chroniques répandues qui, quoique préférables au philosophisme mal interprété ou à la mauvaise foi des systèmes, ont, entrant incontinence, le désavantage de ne pas aider les esprits faibles ou paresseux et de ne pas être au niveau des lumières de notre époque.

Parlez des services que votre talent rend

10

val le cas
 cette fin
 tous les g
 "caractéristiques
 pour vous l'ave
 sans doute q
 temps en de
 que la glo
 à remplir
 vos obligations
 alors vous
 il me souve

L.
 contradiction
 faire attou

Seule; il
 il est vate
 tel accu
 "exercice po

m'écire.
 ma lettre
 moyen q
 premier m
 de votre c
 polier cie

sur le cœur brûlant d'une mère ou j'avais vu toujours
cette finesse et cette profondeur d'observation qui inspirent
tous les genres de confiance.

Si je vous parlais de votre santé vous seriez trop
raisonnables pour lever les épaules mais vous ne le seriez pas assez
pour vous livrer au travail avec moins de passion. Vous me diriez
sans doute que le travail qui est pour vous un plaisir est en même
temps un devoir. Mais vous de votre soumission à un devoir
que la gloire et la popularité ont rendu, pour vous, si facile
à remplir. Songez plutôt souvent à vos obligations de père qu'à
vos obligations de citoyen et vous me comprendrez à merveille.
alors vous vous porteriez mieux et si vous vous portez mieux
il me semble que je vous aimerais davantage.

Adieu à présent

P.S. Si je ne craignais de tomber trop vite en
contradiction avec moi-même j'vous prierais de ne pas
faire attendre au public et à moi votre second volume.

Je vous sais bon gré de vos obligeantes manières pour
Toulon; il s'en lève une vraie sensibilité. Son minute est réel,
il est votre compatriote; à ces deux titres il était adieu d'un
tel accueil et néanmoins j'aurais toujours du plaisir à vous
remercier personnellement de ce que vous faites pour lui.

Il est bien entendu que vous êtes trop occupé pour
m'écrire. Ainsi vous chargerez Toulon de m'acquiescer réception de
ma lettre. Toutefois si vous le voulez absolument m'écrire adoptez le
moyen que voici. Au moment où vous songerez à moi,
prenez non pas votre plume mais votre chapeau sortez
de votre cabinet et consacrez moi une heure de promenade en
plein air. Je vous aime assez pour préférer cette heure

De promesses faites pour moi à l'us de vos plus belles pages
fussent elles comme celles de votre introduction.

Vous savez le plaisir que m'a fait, en me rappelant au souvenir
de m^{rs} de la Roche, de madame Guizot, de m^{rs} J. Jaquès, de m^{rs} de St Aubert
et de m^{rs} de la Roche Collard. Je vous parle de deux autres personnes si elles
se 'étaient pas à l'us.

à Monsieur

Guizot, professeur d'histoire au

collège de France Off. de la d. d'homme

L. Paris